

le Centenaire 1914-1918
50/4 50/8

Sur les traces des combats du Bellimont...

Pernes-en-Artois



THEIR NAME LIVETH
FOR EVERMORE





Brigade canadienne lors d'une parade à Pernes,
décembre 1919 - IWM Q 1773

LE TERNOIS DANS LA GRANDE GUERRE

Comme la plupart des communes du Nord-Pas-de-Calais, celles du Ternois ont été liées de près, ou de loin, au terrible conflit qui s'est déroulé à quelques dizaines de kilomètres.

PARCOURS

Départ :

avenue de la Paix, en face du cabinet médical.

Stationnement avenue de la Paix
(30 places).

Avant de partir :

il faut imaginer une petite ville beaucoup plus resserrée autour de sa place avec de grands espaces non bâtis à l'endroit du cantonnement des troupes.

ses enfants qui sont mobilisés, des militaires allant au front ou en revenant, mais aussi des présidents, des rois, des princes, une reine, des maréchaux, des généraux... et tant de réfugiés fuyant les combats.

Il faudra nourrir, loger, soigner, organiser, entraîner, transporter toute cette masse humaine, actrice, ou victime de ce terrible conflit.

Ce territoire devient ainsi une véritable fourmilière, une usine pour assurer et faire la guerre.

Pernes dans la Grande Guerre

Après un afflux hors normes de réfugiés principalement venus de Belgique, la ville de Pernes entre véritablement en guerre à l'arrivée des troupes françaises, le 5 octobre 1914.

La ville se situe alors à l'extrême nord du secteur tenu par la toute nouvelle X^{ème} armée du Général Maud'huy dont le QG est installé à Saint Pol.

Les troupes britanniques se tiennent à une dizaine de kilomètres au nord. Les militaires et leurs chevaux deviennent omniprésents dans la vie pernoise pour quatre longues années.



Monuments aux morts de Pernes -
JP Johannès

La situation géographique lui vaut d'être un territoire idéalement situé dès que le front se stabilise au cours de l'automne 1914. Même si le Ternois est dans la « zone non-occupée », la présence militaire est ininterrompue, française jusqu'en mars 1916, puis britannique jusqu'en 1920.

Bénéficiant d'un « proche éloignement » des Fronts d'Artois et de la Somme, le territoire voit passer des centaines de milliers d'hommes :

Ancien couvent des Ursulines -
Carte postale, collection privée

QUARTIER FRANÇAIS

Plan : 1 et 2

L'avenue de la Paix a été aménagée récemment. Elle a été percée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Prendre la rue du Bart.

1 : L'ancien couvent des ursulines sur votre droite (actuellement école privée) a d'abord servi d'hôpital pour les réfugiés avant d'être investi par la 4^{ème} école militaire canadienne. Le 21 décembre 1916, la 3^{ème} ambulance canadienne s'y installe suivie par la 5^{ème} en janvier 1917.



Le mont -
Carte postale, collection privée

2 : Le Mont est l'emplacement initialement réservé au marché aux bestiaux (bovins, chevaux) que le « quartier français » investit, à l'occasion des offensives de mai, juin et septembre 1915 avec le 2^{ème} corps de cavalerie du Général de Mitry (mars 1915), les spahis (juin à septembre 1915) et le 9^{ème} corps d'armée du Général Curé (mai 1915 à février 1916). Ces troupes, et

d'autres, s'entraînent sur les flancs du Bellimont au sein de deux écoles militaires.

Les services vétérinaires y traitent les chevaux blessés sur un espace largement plus dégagé qu'aujourd'hui. Des manifestations sont organisées par la population pour la récupération en boucherie des chevaux trop gravement atteints pour être sauvés. Les ossements des chevaux morts sont stockés dans un bâtiment sur le mont. En avril 1915, pour des raisons sanitaires, il est décidé de détruire les ossements par le feu.

L'incendie détruit le bâtiment de l'équarrissage et menace de se propager à tout le quartier.

PARCOURS

Au passage :

sur la place enherbée voir « la pipe », restes de la croix en grès qui, selon les albums de Croÿ trônait au centre de la place au 17^{ème} siècle. Prendre à gauche la rue de Blaringhem.

Ancien couvent des Ursuline -
Carte postale, collection privée



L'église vue de la sortie du hameau de Blaringhem
- Carte postale, collection privée

LES AMBULANCES

Plan : 3 et 4

3 : La ferme Leblond (n°48 rue de Blaringhem) est occupée dès l'entrée en guerre par les officiers des troupes au cantonnement. Dans le hangar attenant est installé un atelier de réparation automobile.

Le 14 avril 1915, Jean FOLIGNE, soldat mécanicien automobile au 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne sans doute épuisé par le cumul des années de guerre qui s'ajoutent à celles d'un long service militaire s'y suicide par pendaison.

Hameau de Blaringhem : cet espace, alors libre de toutes les constructions récentes, a vu passer le Quartier Général du service sanitaire du 9^{ème} corps d'armée (Général Curé) en mai 1915, les ambulances N° 1 - 12 - 6 - 1/152 - 3/152 du 9^{ème} corps d'armée. Une ambulance vétérinaire pour chevaux et un service sanitaire automobile complètent le tableau sur une période allant de mai 1915 à mars 1916. On y trouve aussi le QG du 17^{ème} Corps d'Armée et de la 11^{ème} Division d'Infanterie en avril 1915.

Entre deux interventions dans les

tranchées de Souchez, Neuville-Saint-Vaast ou à Notre-Dame de Lorette, les militaires s'y reposent, manœuvrent et s'entraînent sur le Bellimont. Il y subsistait une usine de phosphates abandonnée.

PARCOURS

Hameau de Blaringhem :

Traverser l'avenue de la Paix, prendre en face la rue d'Aumerval. Descendre la rue et s'arrêter à l'angle avec la rue des gorins, en face de la rue de l'église.

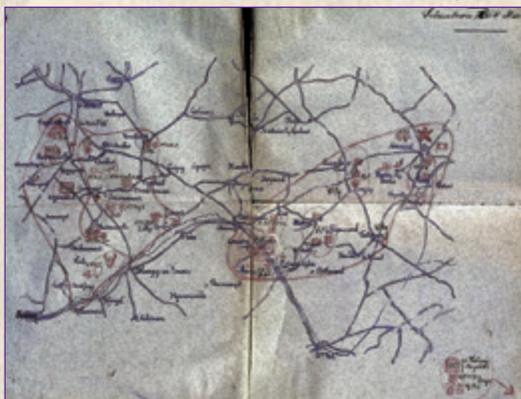
Maison « paulette » :

Prendre en face, la rue de l'église. La remonter.

4 : La maison « paulette » et la rue des gorins, c'est ici qu'a été installée une ambulance sans doute réservée au tri des blessés. Sur les maisons voisines qui longeaient la rue des gorins avant leur remplacement par des bâtiments neufs subsistait une inscription : « les maisons de l'hôpital ».



La maison "Paulette", 2017 - H. Heintz



Carte de situation du 9^{ème} Corps d'Armée, 4 mai 1915 - JMO 9^{ème} CASHDGR



Musiciens canadiens - IWM Q 1719

LE QUARTIER BRITANNIQUE

Plan : 5 et 6

5 : Ruelle du Saclet. Les Britanniques relèvent les Français à Pernes le 9 mars 1916 et établissent un nouveau quartier à l'extrémité de la ville en direction de Sachin. Ils cherchent le confort et établissent des terrains de jeux, des salles de sport. Ils créent une piscine alimentée par la source, qui desservait le château d'eau, en détournant son cours.

PARCOURS

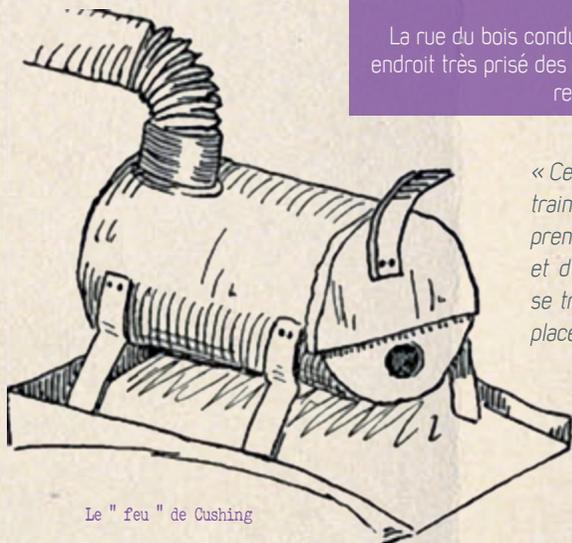
Après l'église :

à 200 m, prendre à gauche la bucolique ruelle du Saclet.

S'arrêter au milieu du chemin du Saclet pour voir le tracé de l'ancien cours d'eau et, en se retournant, apprécier la vue sur l'église. Quelques mètres plus loin on peut admirer et longer le cours d'eau détourné par les Britanniques pour alimenter leur piscine.

Arrivé en bas de la ruelle du saclet, prendre à droite et remonter la rue des Carimants [attention à la circulation]. Arrivés au sommet, juste avant le croisement avec la rue du bois et le chemin des Avesnes observez : à votre droite, dans la végétation, la station de pompage de la source qui alimente le château d'eau. A votre gauche, l'emplacement du camp d'entraînement canadien, repris par la CC54 (Casualties clearing station canadienne, unité de soins) en avril 1918.

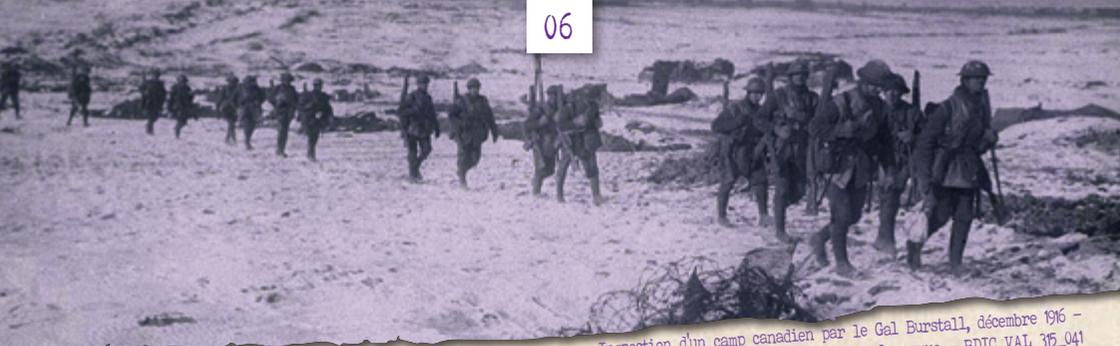
La rue du bois conduit à Sachin, à travers bois, en passant par le Rietz, endroit très prisé des officiers qui fréquentaient assidument les cafés et le restaurant appelé Au Rietz corner.



Le " feu " de Cushing

« Ce camp, que j'ajoute à ma collection, était un camp d'entraînement pour les corps canadiens avant que le N°4 en prenne possession - d'où les petits baraquements Nissen et d'où la halle de sport d'environ 10m². En son centre se trouve un extraordinaire appareil hybride, fabriqué sur place, d'aspect très agressif - un mélange de poêle et de bidon d'essence - croisé de fer. Si vous tentez de soulever la queue de la créature, vous découvrez ses entrailles où il est possible d'allumer un feu ».

From a surgeons journal, Harvey Cushing P. 335



Inspection d'un camp canadien par le Gal Burstall, décembre 1916 - soldats gagnants le terrain de la revue - EDIC_VAL_35_041

6 : Chemin des Avesnes. A gauche du chemin se trouvaient les « Nissen Huts » de l'école militaire canadienne. Des abris anti aériens ont été creusés en contrebas du chemin. Lors de l'offensive allemande du printemps 1918, la CCS canadienne s'est établie à cet endroit du 22/4/18 au 30/8/18 en utilisant une partie des installations existantes y compris les baraques Nissen, dont la fameuse salle de sport.

A partir de cet endroit, en se retournant : vue sur le champ de manœuvre du Bellimont creusé de tranchées qui a reçu deux écoles françaises puis une britannique et une canadienne. On déplore de nombreux blessés et morts à l'entraînement. Rafales

de mitrailleuses, explosions de grenades, tirs d'artillerie du côté du bois sont devenus le quotidien des Pernois. Souvent, des troupes viennent cantonner dans les villages voisins pour participer, à tour de rôle, aux exercices sur le champ de manœuvre.



Pigeons à l'entraînement - IWM Q 8999

PARCOURS

Le truc à ne pas manquer :
Prendre à gauche et remonter le chemin des Avesnes sur environ 100m.



Inspection d'un camp canadien par le Gal Burstall, décembre 1916 - inspection des chevaux du train - EDIC_VAL_35_044



Williams Harvey Cushing 1869 - 1939, il est considéré comme le plus grand neurochirurgien du 20^{ème} siècle et souvent désigné comme le « père de la neurochirurgie moderne ». Il a relaté en détail son passage à la CCS N°4 à Pernes, ses interventions chirurgicales, son logement dans la « salle de sport » mais aussi ses promenades en ville et dans la campagne environnante.

« Au sommet de la colline, vers le nord, se trouvaient les tranchées et le terrain d'exercice de l'école militaire. Du sommet la vue était magnifique vers le nord-est et le sud - Lillers, St Pol et vers l'est se découvraient les petits villages miniers avec leurs toits rouges, leurs cheminées et crassiers pyramidaux. ».

From a surgeons journal, Harvey Cushing P.340



Cimetière militaire , Pernes-en-Artois - Pays du Ternois

CCS, CIMETIÈRE BRITANNIQUE

Plan : 7, 8 et 9

7 : Chemin de la Paroye. Vue en contrebas en direction de Sachin, du côté de la « fontaine bleue », sur l'emplacement d'une ambulance britannique (canadienne) composée de tentes lors du repli consécutif à l'offensive allemande du printemps 1918. Les Casualties Clearing Stations n° 6 (22/4/18 au 13/9/18), n°22 (13/5/18 au 6/11/18), n° 13 (6/8/18 au 22/10/18), n° 1 (12/8/18 au 25/8/18) et 41 (29/4/18 au 18/8/18) se sont repliées sur Pernes jusqu'à la contre offensive victorieuse d'octobre, novembre 18. Une CCS s'est établie dans la plaine vers Sachin en face du cimetière, deux dans le village, en plus de celle à l'emplacement de l'école militaire que nous venons de croiser.

Du même endroit, vue sur le cimetière militaire où reposent 1078 militaires décédés dans les CCS locales à l'exception de quelques corps rapatriés des cimetières d'Anvin et de Wavrans. On y recense 1032 Britanniques, 25 Canadiens, 3 Australiens, 5 Sud-Africains, 10 Indiens, 3 Français, quelques ouvriers chinois et 18 victimes de la Seconde Guerre mondiale. Ce cimetière est dessiné par l'un des trois architectes britanniques chargés de l'aménagement de ces lieux de mémoire : Edwin Luytens.

8 : Retour à travers les anciennes ruelles pour voir les traces de l'ancien château, l'ancienne brasserie et apprécier la typique place de la commune.

9 : remonter la rue des Récollets (du nom des religieux qui y occupaient un couvent détruit durant la Révolution).



Le Major Roderic Stanley Dallas (Distinguished Service Order, Distinguished Service Cross & Bar, Croix de guerre), as de l'aviation militaire australienne aux 32 victoires est enterré là. Issu du 1^{er} squadron du Royal Naval Air service, très actif à l'heure de la bataille d'Arras en avril 1917, il est promu commandant du 40^{ème} squadron le 1^{er} avril 1918. Deux mois après, jour pour jour, son SE5, seul face à trois Fokker, est abattu au-dessus de Liévin par Johannes Werner. (source : Theaerodrome.com)

PARCOURS

Suivre le chemin des Avesnes jusqu'à son croisement avec le chemin de la Paroye.

Options :

Le cimetière Britannique : La route n'étant pas sécurisée pour l'accès par des piétons, reprendre la voiture et prendre la direction de Sachin - Anvin - Heucin. Le parking du cimetière est accessible, dans les virages, par une petite route, 200 m après les magasins qui matérialisent la sortie de l'agglomération.

La gare : Les plus sportifs pourront poursuivre à pied le circuit. A partir de la place, continuer tout droit en direction de la gare où débarqua Louis Barthas (lire : « Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier »). C'est ici qu'arrivaient les innombrables blessés traités dans les ambulances ou les CCS et les chevaux destinés aux services vétérinaires. Jeter un coup d'œil à l'impressionnante cascade du « Niagara » attenante à l'ancien moulin. Autrefois le petit pont du moulin de la Ferté était en bois. Il a dû être élargi et consolidé par les troupes du génie. Derrière la gare se trouvait la cimenterie. Retourner en remontant la rue du Bart jusqu'à son intersection avec l'avenue de la Paix.

